



HAL
open science

Réduction vocalique, quantité et accentuation : pour une explication structurale de la divergence entre portugais lusitanien et portugais brésilien

Joaquim Brandão De Carvalho

► To cite this version:

Joaquim Brandão De Carvalho. Réduction vocalique, quantité et accentuation : pour une explication structurale de la divergence entre portugais lusitanien et portugais brésilien. Boletim de filologia, 1992, 32. ⟨hal-04423863⟩

HAL Id: hal-04423863

<https://hal.science/hal-04423863v1>

Submitted on 29 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

© 1

RÉDUCTION VOCALIQUE, QUANTITÉ ET ACCENTUATION: POUR UNE EXPLICATION STRUCTURALE DE LA DIVERGENCE ENTRE PORTUGAIS LUSITANIEN ET PORTUGAIS BRÉSILIEN

JOAQUIM BRANDÃO DE CARVALHO
(PARIS)

1. La réduction vocalique au Portugal et au Brésil

1.1. On sait que les deux principales variétés de la langue portugaise, la brésilienne et l'européenne (1), divergent profondément aujourd'hui sur un point phonétique particulier: *la réduction*, dans la deuxième, *du vocalisme atone*, que l'on peut schématiser ainsi:

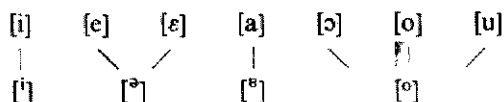


FIG. 1

Certaines voyelles inaccentuées, [ɔ] en particulier, y connaissent, en effet, des réalisations extrêmement brèves et assourdis, voire la totale syncope de leurs traits vocaliques, alors qu'au Brésil ces mêmes traits se maintiennent et contribuent de la sorte au caractère "mélodique" ou "trainant" des prononciations locales, souvent ainsi qualifiées par comparaison, notamment, avec le "consonantisme" de la langue du Portugal. Cette divergence est, du reste, devenue un véritable "cliché" linguistique: outrée au besoin, la réalisation pleine ou réduite des voyelles atones sert alors, dans chacun des deux pays, à la caricature du parler de l'autre.

Si ces faits sont connus de tous, la divergence historique qui est à leur origine n'a pourtant jamais reçu d'explication structurale. On s'est, en effet, presque

(1) Pour la commodité de l'exposé, il nous arrivera souvent par la suite, de désigner ces variétés au moyen des simples appellations de "brésilien" et de "lusitanien", respectivement.

exclusivement attaché à la reconstruction du vocalisme atone portugais à partir du xv^e siècle, à travers l'étude des indices les plus divers: dialectes modernes, créoles, emprunts au portugais dans d'autres langues, témoignages de la littérature ou des grammairiens, etc. (cf. BOLÉO (1943), HART Jr. (1955, 1959), Silva NETO (1957, 1963), RÉVAH (1958, 1959), TEYSSIER (1959, 1966, 1980, 1981), CARVALHO (1961, 1962a, 1962b), ELIA (1966, 1981) et NARO (1971)). Ces recherches ayant montré le caractère relativement récent de la réduction vocalique en portugais européen, on en conclut au conservatisme des parlers brésiliens face à ce qui apparaît comme une innovation métropolitaine (2).

1.2. Les travaux que nous venons de mentionner ont largement contribué, en vérité, à la connaissance de l'histoire du vocalisme portugais, condition indispensable pour toute étude explicative des changements en question. La conclusion générale qui s'en dégage — ou que l'on en a tirée — semble, d'autre part, en tous points logique. Pourtant, sans même parler de l'interprétation phonologique qui reste à donner à cette "innovation" lusitanienne, il n'est pas inutile de préciser la portée de la divergence entre lusitanien et brésilien, laquelle ne paraît pas aussi catégorique que ne le laisse croire une vue d'ensemble.

D'une part, en effet, seules la réduction des prétoniques *e*, *a* et *o*, ainsi que la centralisation en une voyelle réduite du type [ə] de *e* atone, constituent des processus spécifiques du portugais européen. La réduction des timbres post-toniques est, elle, en grande partie commune au Portugal et au Brésil, où seuls le dialecte *caipira* et l'extrême sud présentent [o] et [e] pour -*o* et -*e* atones finales, au lieu des réalisations plus courantes [ɔ] et [i], dont la seconde se retrouve aussi, comme on l'a souvent souligné, un peu partout dans le domaine européen, concurremment avec la variante [ə], sans doute plus récente mais en aucun cas la seule à avoir droit au qualificatif de "réduite". On peut en conclure, à l'instar de CARVALHO (1962a) et NARO (1971), que la réduction des post-toniques a probablement précédé celle des prétoniques.

De fait, la réduction n'est pas nécessairement un phénomène récent, ni son absence au Brésil un fait de conservation: c'est ce que montre, d'autre part, la réalisation de *a* prétonique, prononcée [v] dès le xv^e siècle, selon le témoignage incontestable de Fernão de OLIVEIRA (3), ce qui coïncide avec l'usage européen

(2) Il convient ici de souligner qu'en dépit des règles formulées, le travail de Naro (1971) ne constitue pas une *explication* des changements, mais une simple — quoique fort intéressante — formalisation de ceux-ci, et envisagée du seul point de vue segmental, qui, on le verra par la suite, se révèle ici insuffisant pour l'interprétation phonologique des faits.

(3) «*Temos a grãde como almada & a pequeno como alemanha (...)*» (Oliveira (1536: chap. VIII)).

actuel, mais non avec les données brésiliennes, qui offrent le timbre ouvert [a]. Or, si l'on songe à ce que les timbres prétoniques /e ɐ o/ s'opposaient, vers 1500, aux voyelles ouvertes /ɛ a ɔ/ issues de la crase (ex.: *preegar, paadeiro, coorar*, etc.) ou d'allongements compensatoires en cours (ex.: *conceição* < > *conçè(p)ção, bautismo* < > *hà(p)tismo, adô(p)tar*, etc.), et que ces dernières se maintiennent telles quelles en lusitanien moderne, c'est-à-dire, là où les premières se réduisent, alors que les deux séries apparaissent confondues en brésilien, là où il n'y a point de réduction, il devient clair que le problème de la réduction à la prétonique est indissociable de la conservation de l'ancienne opposition entre voyelles fermées et ouvertes: les premières se réduisent afin d'éviter la neutralisation de la distinction; celle-ci disparue, nulle nécessité structurale à la réduction. On voit donc que la question du conservatisme ou de l'innovation se pose tout autrement, dès lors qu'au simple examen d'unités phonétiques isolées on substitue celui des rapports phonologiques qu'entretiennent ces unités en tant que phonèmes avec d'autres phonèmes au sein d'un système: c'est à présent au tour du lusitanien de paraître plus conservateur que le brésilien.

2. Valeur phonologique de la réduction vocalique

Nous ne croyons guère, en fait, au strict conditionnement paradigmatique et phonématique de la réduction des voyelles atones portugaises. L'opposition entre voyelles atones ouvertes et fermées était et est encore, en effet, trop peu productive à la prétonique, et surtout à la post-tonique — où l'on ne dispose guère que de l'exemple de la crase: cf. *paga* = [pagɛ] / *paga-a* = [paga], *pago* = [pag^o] / *paga-o* = [pagɔ] —, pour avoir pu provoquer la réduction des secondes. D'autre part, les timbres vocaliques atones non réduits ne se ramènent pas, en portugais européen, aux seules voyelles ouvertes /ɛ a ɔ/ en syllabe libre: sont aussi dans ce cas, comme on le sait, les diphtongues (cf. *baixar, boiar*), les voyelles nasales (*contar, sentar*), les timbres vélarisés par /-l/ implosive (*faltar, voltar*), voire, à la finale de mot, les syllabes fermées par /-r/ (*açúcar, cadáver*), éléments qui ne sauraient tous se réduire, on le voit, à des phonèmes simples. Ce n'est donc pas le modèle purement phonématique, dû à MARTINET, de la "chaîne de traction" ou "de propulsion" qui peut nous être ici d'un quelconque secours.

Les deux points que nous avons dégagés en 1.2, à savoir:

- (1) la primauté de la réduction à la post-tonique, et
- (2) l'existence d'une distinction entre vocalismes plein et réduit en position atone

nous paraissent toutefois pouvoir constituer la base d'un autre type d'explication diachronique, d'ordre supraphonématique.

2.1. Nous ferons ainsi l'hypothèse suivante sur la *valeur* fondamentale assumée, en portugais, par la réduction vocalique: *celle-ci est la manifestation d'une opposition de quantité syllabique, mise à profit, à la finale de mot, par l'accentuation.*

En faisant nôtre la distinction opérée par LÜDTKE (1953) entre *syllabes légères*, qui subissent la réduction en position atone, et *syllabes lourdes*, qui y échappent, nous proposons de ramener les différents schèmes accentuels du portugais à une unique opposition entre deux *invariants accentuels*, que l'on peut exprimer sous la forme de deux règles d'accentuation:

(3) Accentuer, *d'une façon générale*, la dernière syllabe d'un mot si elle est lourde, ou la pénultième si la dernière est légère (invariant non marqué);

(4) *Exceptionnellement*, accentuer la pénultième si la dernière est lourde, ou l'antépénultième si la dernière est légère (invariant marqué).

Ou, si l'on introduit le concept de *more* (4):

(5) Accentuer la pénultième *more*;

sauf dans certains mots spécifiés par la grammaire, où il faut alors

(6) Accentuer l'antépénultième *more*.

D'où le système accentuel suivant:

		Invariants accentuels		
		non marqué	marqué	
		/' m2 m1 /	/' m3 m2 m1 /	
Poids de la dernière syllabe	{	/ -s/	[' Ss] **	[' Sss] ***
	}	/ -S/	[' S] * •	[' SS] ** •

FIG. 2

où [S] désigne une syllabe lourde, [s] une syllabe légère, /m/ une *more*, et ' la syllabe ou la *more* accentuées, étant entendu que seule la quantité des syllabes finales est, en portugais, pertinente, tout comme en latin classique seule comptait celle de l'antépénultième.

On le voit, un tel système réduit considérablement la variation accentuelle du portugais. La règle (5) rend ainsi compte de la totalité des oxytons et de la grande

(4) Nous avons montré ailleurs (Carvalho (1988)) comment le concept de *more* s'avère indispensable à la compréhension des faits de crase et de phonétique syntaxique en portugais européen.

majorité des paroxytons, i.e., de ceux dont la syllabe post-tonique est réduite, c'est-à-dire, légère. La règle (6) englobe, elle, tous les proparoxytons et les paroxytons à finale lourde, i.e., soit diphtonguée (ex.: *possíveis*), soit nasale (*sótão*, *cantam*), soit fermée par /-l/ (*Setúbal*, *possível*) ou /-r/ (*açúcar*, *cadáver*), soit enfin à voyelle ouverte (*paga-a*, *paga-o*).

A noter, d'autre part, que le problème posé par la valeur — marquée ou non marquée — des oxytons (cf. CÂMARA Jr. (1972: 24)) trouve ainsi une solution: ce sont là, en effet, selon nous (5), des cas non marqués, ce qui s'accorde du reste avec leur fréquence relative, non seulement dans le système verbal (cf. les infinitifs et les formes du parfait), mais aussi dans le lexique, où nombre d'oxytons sont, comme on le sait, particuliers au portugais dans le concert des langues péninsulaires (cf. *avô* / esp. *abuelo*, *-ã* / *-ana*, *-ão* / *-ano*...). A l'inverse, de par leur fréquence tant parmi les formes verbales (morphologiquement conditionnées) que parmi les mots savants, les proparoxytons, comme les paroxytons à finale lourde, apparaissent bien comme des cas marqués.

Enfin, plusieurs phénomènes de variation phonétique s'expliquent dès lors aisément. On peut les regrouper en deux catégories:

(a) les variations à l'intérieur d'un même invariant accentuel, qui ne font que souligner la pertinence de celui-ci;

(b) les faits de *démarquage*, ou de passage de l'invariant marqué à l'invariant non marqué, qui, bien mieux encore que la simple fréquence des formes, confortent, eux, l'opposition postulée entre nos deux unités accentuelles.

Entrent dans le premier groupe les variations que connaissent les phénomènes de crase: ainsi des deux réalisations extrêmes de *paga-a*.

(7) (a) = [pagv:] (style lent et soutenu)

(b) = [paga] (style rapide et colloquial),

i.e., ['Sss] (proparoxyton) < > ['SS] (paroxyton à finale lourde), toutes deux réalisations du seul et même invariant accentuel marqué /' m3 m2 m1/. Il en va de même des cas de formation du pluriel tels que

(8) *cadáver* > *cadáveres* = [-dav^εr] < [-dav^αr^α§].

soit ['SS] = /' m3 m2 m1/ > ['Sss] = /' m3 m2 m1/, ou

(9) *mar* > *mares* = [mar] > [mar^α§].

(5) Notre position s'oppose ainsi à celle de Martins (1982: 23-24), selon laquelle seuls les paroxytons en général constituent des formes non marquées, et coïncide sur ce point avec l'interprétation morpho-phonologique de la place de l'accent en portugais proposée par Mateus (1983).

soit [ʼS] (oxyton) = /' m2 m1/ > [ʼSs] (paroxyton à finale légère) = /' m2 m1/; la pluralisation semble à cet égard *préserver l'invariant accentuel*. A noter aussi, enfin, l'équivalence structurale que n'affectent pas les faits d'épenthèse vocalique: cf.

(10) mar = [mar] = [ʼS] < > pop. [m^arⁱ] = [ʼSs],

toutes deux manifestations du même invariant accentuel non marqué /' m2 m1/; de même

(11) açúcar = [-sukar] < > pop. [-suk^urⁱ],

soit [ʼSS] et [ʼSss], qui ne sont que les variantes du schème marqué /' m3 m2 m1/.

Font partie du second groupe de variations la chute bien connue de la voyelle post-tonique interne (ex.: *cântaro*, *córrego*, etc. > dial. *cantro*, *corgo*, processus où [ʼSss] = /' m3 m2 m1/ > [ʼSs] = /' m2 m1/), mais aussi, au même titre, les cas d'*allègement de la dernière lourde des paroxytons marqués*, tels que

(12) cantaram > pop. cantaru

(13) homem > pop. home

(14) cadáver > pop. cadavre

(15) mod. condestável < > arch. condestabre, etc..

où l'on a [ʼSS] = /' m3 m2 m1/ > [ʼSs] = /' m2 m1/, schème non marqué. Il en va de même, lorsque l'allègement de la dernière lourde est impossible pour des raisons d'ordre morphologique (enclise), de certains cas, extrêmes, de *déplacement de l'accent*: cf. les énoncés rapides et colloquiaux du type *tirá daqui* pour *tira-a daqui* (à l'impératif), où le paroxyton marqué [ʼSS] = /' m3 m2 m1/ est souvent réalisé et/ou perçu comme un oxyton [—'S] = /' m2 m1/, donc non marqué (6).

Mais, avant toute chose, c'est le rôle de la réduction vocalique qui, tout à la fois, justifie le modèle représenté par la fig. 2, et s'éclaire à la lumière d'un tel système. Si la majeure partie des syllabes post-toniques se réduit en portugais, c'est aussi, certes, afin d'assurer, d'une part, l'opposition accentuelle [ʼSs] = /' m2 m1/ : /' m3 m2 m1/ = [ʼSS], i.e., des distinctions du type *paga* : *paga-a* (cf. 1.2), mais aussi et surtout, d'autre part, afin de *manifestar l'individualité et la cohésion des deux invariants accentuels*, c'est-à-dire, l'équivalence quantitative entre les réalisations syllabiques, [ʼSs] et [ʼS], du schème non marqué /' m2 m1/, d'un côté, et entre celles, [ʼSss] et [ʼSS], du schème marqué /' m3 m2 m1/, de l'autre, laquelle équivalence n'exprime,

(6) Quoique très fréquents en portugais européen et assez aisément identifiables, ces faits de bascule de l'accent n'ont pas été signalés à notre connaissance par les linguistes; ils sont pourtant essentiels pour l'étude des manifestations phonétiques de l'accent lusitanien: "négatives" dans le schème non marqué ([ʼSs] = /' m2 m1/), "positives" dans le schème marqué ([ʼSS] = /' m3 m2 m1/) — cf. Carvalho (1987: 565-574; 1988).

en dernière analyse, que la proportion bien connue /S/ = /ss/, soit une syllabe lourde égale deux syllabes légères. A l'instar de la quantité vocalique en latin classique, la réduction vocalique en post-tonique n'est donc rien d'autre, en portugais, qu'un corollaire de l'invariance accentuelle fondée sur la quantité syllabique.

2.2. Cependant, si, comme on vient de le voir un tel modèle paraît cadrer assez bien avec les données européennes, il n'en va pas de même en ce qui concerne le portugais brésilien. Trois indices au moins tendent à le montrer.

D'une part, l'inexistence d'épenthèse vocalique à la finale, qui illustre, en lusitanien (cf. (10, 11)), l'équivalence fonctionnelle entre oxytons et paroxytons non marqués. Le brésilien connaît, en effet, une tendance — de type créole (cf. SILVA NETO (1963: 141)) — à l'ouverture de la syllabe. Or, s'il est vrai que cette tendance favorise, en position médiane, l'épenthèse vocalique dans le cas de groupes consonantiques lourds et savants (cf. br. *adimirar*, *ritimo*, etc., pour *admirar*, *ritmo*...), c'est à l'apocope des consonnes qu'elle conduit en finale de mot dans les registres les plus courants: d'où

- (16) mar > pop. má
- (17) cantar > coll. cantá
- (18) bater > coll. batê, etc.

Les oxytons y restent donc des oxytons; nul indice d'invariance n'y apparaît par conséquent.

Il y a, d'autre part, l'inexistence de la crase, qui témoigne, en lusitanien, de la proportion /S/ = /ss/ (/a/ = /æ/) et, partant, à la fois de l'opposition entre paroxytons marqués (*paga-a*) et non marqués (*paga*), et de l'équivalence entre les premiers (*paga-a* = [paga]) et les proparoxytons (*paga-a* = [page:] (cf. fig. 2 et (7)). Au Brésil, en effet, rien ne distingue, à la prétonique,

- (19) a cidade = [asidad'i] "la ville"
- de
- (20) à cidade = [asidad'i] "à la ville"

et seule la durée, passablement artificielle, de la dernière voyelle y différencie, à la post-tonique,

- (21) paga = [paga] ou [page]

de l'enclise, évitée par la langue courante, dans

- (22) paga-a = [paga:] ou [page:]

Dans ces conditions, si les proparoxytons, tels que (22), apparaissent bien, en brésilien, comme des schèmes marqués (tout comme ils le sont, du reste, en castillan, par

exemple), le fait qu'ils ne puissent pas y connaître des variantes paroxytoniques, telles que [paga], semble indiquer que leur quantité est d'ordre exclusivement *syllabique*, et non, comme en lusitanien, *moraïque*. Sont ainsi marqués, en brésilien, les schèmes accentuels à *trois syllabes*; en ce qui concerne les autres schèmes, l'accent est *libre*, alors qu'il y est, comme on l'a vu, relativement *fixe* en lusitanien en vertu de la quantité.

Dernier indice à cet égard, et en liaison étroite avec le problème de la crase dans (22), l'enclise (pronominale) est, comme on l'a dit, peu favorisée par le brésilien colloquial, qui lui préfère la proclise. Le fait est bien connu (7), mais moins bien expliqué, selon nous, par les grammaires (cf. CARVALHO (1987: 544-552)). Nous soutenons qu'à l'image de ce qui se passe en (7), où l'adjonction du clitique *-a* marque accentuellement le paroxyton primitif, qui devient ainsi un schème trimoraïque, le jeu de l'enclise pronominale est, en lusitanien, parfaitement intégré au système quantitatif de l'accent, de sorte qu'à l'adjonction et à la perception d'une marque morphologique (le clitique) correspondent l'adjonction et la perception d'une marque phonologique supplémentaire (la more), c'est-à-dire, un invariant accentuel marqué:

(23) paga-lhe = /^o m3 m2 m1/

(24) dá-se-lhe = /^o m3 m2 m1/

voire hypermarqué:

(25) pagávamos-lhe = /^o m4 m3 m2 m1/

(26) pagam-lhe = /^o m4 m3 m2 m1/

(27) paga-se-lhe = /^o m4 m3 m2 m1/

(7) S'agissant de la question fort controversée de la place des pronoms atones en portugais, il faut se garder de nombre de fausses interprétations que pourrait provoquer un examen superficiel des faits. C'est ainsi que les cas de *postposition* des pronoms par rapport au verbe conjugué sont, au Brésil, non seulement normatifs, largement artificiels, voire hypercorrectifs (cf. br. *a carta que havia lhe mandado*), mais encore et surtout, le plus souvent, des cas de... proclise, i.e., en fait, *a carta que havia lhe-mandado*. En témoignent au moins deux faits. Tout d'abord, des différences morphologiques telles que br. *vamos nos ver* / lus. *vamo-nos ver* (pour **vamos-nos*) et br. *poderá se reduzir* / lus. *poder-se-á reduzir* (au lieu de **poderá-se*) ou, plus couramment, *poderá reduzir-se* (cf. Cunha & Cintra (1984: 318)). D'autre part, l'insertion avant le pronom postposé: permise au Brésil: cf. *iam pouco a pouco se afastando*; interdite au Portugal, où la véritable enclise ne saurait être rompue: d'où *iam-se pouco a pouco afastando* (cf. Teyssier (1984: 97)). De même, la *préposition* pronominale se conforme, au Portugal, à la tendance générale à l'enclise: cf. lus. *disse-lhe*, mais aussi... *não-lho disse* (comme l'ont soutenu Viana (1921: 9-10) puis Duarte (1976: 33)). C'est là ce que nous montre l'impossibilité catégorique de commencer, au Portugal, un énoncé par un pronom atone (* *me diga...*), i.e., l'interdiction du seul cas virtuel de véritable proclise, alors que l'usage général brésilien recourt largement, au contraire, à un tel tour syntaxique.

Or un tel procédé se révèle, pour ainsi dire, beaucoup plus coûteux dans un système accentuel libre qui, comme celui du brésilien, compte non plus les mores mais les syllabes. La variabilité de la place de l'accent n'en devient que plus large, faute d'invariants caractérisant la forme verbale primitive⁽⁸⁾. C'est pourquoi l'adjonction pronominale *y* est d'ordinaire reportée *en dehors du schème accentuel* (proclise).

3. Premier stade de la réduction (XIVe-XVIe s.).

Résumons-nous. La réduction vocalique est utilisée, en portugais européen, à des fins prosodiques: elle exprime la syllabation légère (/s/) par opposition à la syllabation lourde (/S/), et, par là-même, l'invariance accentuelle fondée sur cette distinction. Ceci n'est pas le cas en brésilien, qui ne connaît ni la quantité syllabique, ni, par conséquent, les règles lusitaniennes d'accentuation (5, 6). Toute explication diachronique de la réduction revient dès lors à rendre compte de la genèse de la quantité au Portugal, d'une part, et des raisons pour lesquelles le Brésil n'a point participé à la dérive métropolitaine, d'autre part.

3.1. Nous avons vu plus haut (cf. 1.2) que le portugais connaissait, dès le xv^e siècle, la réduction de *a* pré- et post-tonique, et que le brésilien présente aujourd'hui, sur la plus grande partie de son domaine, celle de *-e* et *-o* post-toniques, réalisées [i] et [u]. Si l'on suppose, comme nous l'avons fait (cf. 2), que la réduction est indissociable du développement de la quantité syllabique, il s'ensuit que la seconde paraît "remonter, dans ses origines, à une époque bien plus ancienne qu'on ne serait porté à le croire", ainsi que l'avait déjà soupçonné Herculano de CARVALHO (1961: 12) au sujet de la première et à l'encontre de la plupart des travaux sur la question.

S'agissant de la langue du xv^e siècle, il convient toutefois de souligner que les processus réductifs n'y étaient encore qu'à leur début, limités tant dans leurs manifestations phonétiques que par les positions concernées. Ainsi, si /e/ et /o/ post-toniques y connaissaient déjà les réalisations [i] et [u], à côté, sans doute, des variantes plus anciennes et récessives [e] et [o], qui les accompagneront au Brésil (cf. le *caipira*), et si le *a* atone en général s'y prononçait déjà [ø] face au [a] ouvert de *pa(a)deiro* et de *paga-a*, ce dernier phénomène n'était alors, à la prétonique, que la contrepartie régulière des réalisations fermées, mais non encore réduites, [e]

(8) C'est ainsi qu'au Portugal l'enclise peut ne pas changer la quantité de l'unité primitive, à l'instar de la pluralisation dans (8, 9) et de l'épenthèse dans (10, 11): cf.

dá = ['S] = /'m2 m1/ > *dá-me*, etc. = ['Ss] = /' m2 m1/,

alors que l'accentuation totalement libre du brésilien conduit à voir dans *dá* / *dá-me* deux schèmes entièrement distincts: /oxyton/ et /paroxyton/, respectivement.

et [o] de /e/ et /o/ prétoniques face aux [ɛ] et [ɔ] ouverts issus de la réduction des hiatus, dans *pre(e)gar* et *co(o)rar* comme dans *de escrever* et *como os Latinos* (9), etc..

Cependant, pour aussi fragiles que puissent en sembler les manifestations, *le premier stade de la réduction vocalique* et, partant, *la première réalisation de la quantité syllabique résident précisément dans la fermeture générale des timbres atones*, c'est-à-dire, tant dans les changements

- (28) (a) /E/ > [i]
 (b) /A/ > [ɐ]
 (c) /O/ > [u]

à la post-tonique, que dans les phonologisations

- (29) (a) /E/ > /ɛ/ (: /ɛ/ < /EE/)
 (b) /A/ > /ɐ/ (: /a/ < /AA/)
 (c) /O/ > /o/ (: /ɔ/ < /OO/)

à la prétonique, qui, en plus des cinq voyelles romanes traditionnelles, comprend ainsi désormais trois phonèmes supplémentaires. Si la dynamique en paraît différente selon les positions, la raison n'en est que d'ordre paradigmatique: là où, comme à la post-tonique, il n'y avait point de */i/ et */u/, /E/ et /O/ ont pu se réduire à [i] et [u]; en revanche, là où, comme à la prétonique, il y avait déjà des phonèmes /i/ et /u/, la fermeture de /E/ et /O/ se manifeste uniquement par leur phonologisation en des voyelles "fermées". On le voit, de même qu'un changement phonétique n'implique pas nécessairement un changement phonologique (cf. (28)), de même l'absence de changement au niveau phonétique n'en est pas nécessairement une au point de vue phonologique (cf. (29)); il s'agit ici de pures valeurs et, sur ce plan, (28) et (29) sont en tous points comparables.

3.2.2. Mais si la *réalisation* de la fermeture paraît ainsi conditionnée par le paradigme vocalique, son origine structurale, la genèse d'une quantité syllabique, trouve ailleurs son explication, tout comme la poursuite ultérieure de la réduction au Portugal.

Nous avons vu que la phonologisation de /e/, /ɐ/ et /o/ prétoniques fut déterminée par celle des voyelles ouvertes correspondantes /ɛ/, /a/ et /ɔ/ issues de la réduction des hiatus, laquelle eut lieu vers les xiv^e-xv^e siècles. Nous avons, d'autre part, signalé plus haut (2.1) que le portugais connaît un plus grand nombre

(9) «Quando hũa dição acaba em vogal & outra dição logo começa tambẽ em vogal se são ambas dhũ mesmo genero mesturanse ambas & fazẽ hũa vogal: & as vezes grãde de seu genero de q̄ ellas erão como descreuer: por de escrever: estauassi por estaua assi: & como latinos por como os latinos (...)» (Oliveira (1536: chap. XXV)).

d'oxytons que les langues voisines, l'espagnol par exemple, et que ceci est à rapprocher du caractère *non marqué* de tels schèmes accentuels dans la langue; or la fréquence de ces oxytons dans le lexique courant provient également de la réduction. à la même époque, des hiatus finaux issus notamment de la perte, propre au gallaïco-portugais, de *-n-* et *-l-* intervocaliques.

Nous soutenons donc que la réduction des hiatus a eu, en portugais, des conséquences structurales capitales pour la syllabe et, par là, pour les règles d'accentuation.

A la prétonique, les changements intervenus aux xive-xve siècles auront introduit *des syllabes libres dont les voyelles ouvertes échappent exceptionnellement à tout réduction*: cf., par exemple.

- (30) (a) pr[e]go / pr[e]gar
 (b) g[a]nho / g[a]nhar
 (c) c[ɔ]ro / c[ɔ]rar

par opposition à

- (31) (a) pr[e]go / v. ptg. pr[e]gar
 (b) b[a]to / b[ɐ]ter
 (c) m[ɔ]ro / v. ptg. m[o]rar

De telles syllabes, certes peu fréquentes, échapperont néanmoins à l'analogie *dans la mesure où elles seront identifiées par les locuteurs à d'autres types syllabiques spécifiques* qui, tels /-VN/ (voyelles nasalisées), /-Vl/ (vélarisées) et /-Vv/ (diphthonguées), avaient, eux aussi, pour caractéristique de préserver la valeur de leur vocalisme en position atone: cf.

- (32) (a) s[e]lva / s[e]lvagem
 (b) f[a]lto / f[a]ltar
 (c) v[ɔ]lto / v[ɔ]ltar
 (33) (a) s[ɛ]nto / s[ɛ]ntar
 (b) m[ɛ]ndo / m[ɛ]ndar
 (c) c[ɔ]nto / c[ɔ]ntar
 (34) (a) d[e]jito / d[e]jitar
 (b) b[a]ixo / b[a]ixar
 (c) c[o]jimo / c[o]jimar

De là l'origine, à la prétonique, d'une catégorie de syllabes "lourdes" s'opposant à des syllabes "légères" (de la forme /-V(s)/ ou /-V(r)/), et répondant... à une distinction analogue entretemps développée à la finale.

En effet, la réduction des nombreux hiatus finaux (*-ãa(s)*, *-ão(s)*, *-õo*, *-ães*, *-ões*, *-êes*, *-ũu(s)* et *-iis*, parmi les suites vocaliques nasales, et *-aa(s)*, *-ao(s)*, *-oo(s)*, *-aes*, *-oes*, *-ee(s)*, *-uu(s)*, *-ues* et *-iis*, parmi les orales) aura surtout créé quantité

d'oxytons nouveaux ⁽¹⁰⁾, qui vinrent ainsi s'ajouter aux anciens oxytons romans. Or, étant donné que, parmi ceux-ci, bon nombre présentaient de surcroît des terminaisons qui, telles /-Vl/ et /-Vr/ (*animal, altar, cantar*, etc.), étaient en revanche exceptionnelles en position atone (cf. *Setúbal, açúcar*), les locuteurs, confrontés à une variété inédite d'oxytons et à l'accroissement parallèle de la variabilité accentuelle, furent dès lors portés à la réduire et, pour ce faire, à identifier une catégorie de syllabes finales dont la propriété était d'attirer normalement l'accent. Il en résulta non seulement la fixation de l'invariant syllabique /S/, mais aussi, compte tenu à la fois de la fréquence des paroxytons à syllabe finale distincte de /S/, et du caractère exceptionnel des paroxytons à /S/ finale, celle de sa contrepartie (atone) /s/ et des invariants accentuels marqué /' m3 m2 m1/ et non marqué /' m2 m1/ correspondant aux règles (5-6) ci-dessus.

La réduction de *-e, -a, -o* post-toniques à des timbres fermés et relâchés [i], [a] et [o] — processus en cours dès le xve siècle sans doute — traduit ainsi la réduction des syllabes légères finales (/s/), elle-même manifestation de la nouvelle invariance accentuelle qui exige la différenciation optimale des deux types syllabiques /s/ et /-S/. On comprend mieux à cet égard pourquoi *e* et *o* post-toniques se sont réduits davantage que *e* et *o* prétoniques, restés [e] et [o]: des réalisations fermées constantes *[e] et *[o] à la post-tonique (tout comme des timbres tendus *[i] et *[u] eussent, en effet, enfreint l'invariant /' m2 m1/, i.e., la règle (5) d'accentuation, puisqu'il existe des oxytons dont la dernière syllabe (lourde par définition) offre [e] et [o], comme dans *sê, você, avô*, etc. (ou [i] et [u], comme dans *dormi, nu*). A la différence de la réduction à la prétonique, la quantité à la post-tonique est, en effet, directement en rapport avec l'invariance accentuelle.

4. Second stade de la réduction (XVIIe s. —)

Tel était l'état de la langue vers 1500. Telle fut la langue que les Portugais emportèrent outremer et qui reste à la base de la plupart des parlers brésiliens ainsi que de tous les créoles.

4.1. Mais — et c'est là le point capital —, si le matériel phonétique façonné par les invariants syllabiques et accentuels que l'on vient d'exposer (cf. 3.1) fut ainsi exporté et assimilé par d'importantes masses d'alloglottes, il s'en faut de beau-

(10) Dont certains présentaient, à l'instar des syllabes prétoniques issues de la crase (v. *preegar...*), des monophthongues et des diphtongues orales finales, sinon inédites (cf. *dá, está, dormi, seis, cantou...*), du moins rarissimes auparavant (cf. *avô, dó, eixó, mau, animais*, etc.), de même que des monophthongues et des diphtongues nasales (-ã, -ãe(s), -õ, -õe(s)) qui vinrent ainsi augmenter la valeur distinctive de la nasalité à la finale (cf. les oppositions nouvelles -õe / -õ et -ãe / -ã / -ão, -am).

coup que les *invariants phonologiques* qui le régissaient (cf. 3.2) aient connu le même sort. Il y eut, en vérité, selon l'excellente formule de Silva NETO (1963: 189), une "fracture dans la transmission linguistique" (11).

La base phonétique de la distinction syllabique était encore, rappelons-le, fort fragile à la prétonique vers le xv^e siècle: les parlars plus ou moins fortement créolisés qui durent longtemps dominer le paysage linguistique brésilien eurent tôt fait, dans ces conditions, d'effacer des distinctions hautement marquées telles que (29) et (30)/(31); les oppositions /e v o/ : /e a o/ disparurent ainsi au profit d'archiphonèmes /E A O/, réalisés fermés [e a o] dans le sud et ouverts [ɛ a ɔ] dans le nord, et donc d'un système simple à cinq unités analogue à celui du gallaïco-portugais d'avant le xiv^e siècle. Cette neutralisation, attestée pour la première fois 1767 (12), est à n'en pas douter nécessairement plus ancienne, au moins dans les registres parlés par l'immense majorité de la population. Or, avec elle, disparaît aussi irrémédiablement la distinction syllabique, /s/ : /S/, qui la sous-tendait, et, partant, le domaine structural de la réduction lusitanienne ultérieure, qui est d'abord *celle des syllabes légères*.

A la post-tonique, si les produits [ʃ] et [ʁ] du stade le plus ancien de la réduction de /-s/ finale s'implantent dans la plus grande partie du territoire, ces timbres n'expriment bientôt plus une quantité dont la pertinence à la finale reste tributaire de son maintien à la prétonique. C'est là, en effet, ce que nous prouve *a contrario* l'évolution métropolitaine ultérieure, inconnue au Brésil.

4.2. Au Portugal la quantité ne disparaîtra point. Au contraire, la poursuite du processus réductif ne fait qu'y traduire la consolidation des invariants syllabique et accentuel, dont les nouvelles réalisations réduites assurent d'autant mieux la valeur et, partant, la stabilité: c'est ainsi que toute syllabe légère y sera désormais réduite, et que toute syllabe lourde y sera pleine (13). Les changements phonétiques

(11) Nous ne nous étendons pas ici sur les conditions sociolinguistiques de la diffusion coloniale du portugais qui ont dû déterminer la dérive brésilienne qui nous intéresse ici; sur ce point et sur le cas, apparemment contradictoire, du créole capverdien, cf. Carvalho (1987: 496-513). Seuls nous occuperont ici, pour l'essentiel, les aspects internes des changements.

(12) Par Luis de Monte Carmelo dans son *Compendio de orthographia*, cité et rapporté par Silva Neto (1963: 88-89, 167-168) et Teyssier (1980: 97).

(13) Conséquence ultime d'un tel système, l'invariance accentuelle mène, à terme, à la réduction de la variation syllabique, à travers l'amuisement progressif des syllabes légères. C'est ainsi que, d'ores et déjà, des paires de mots telles que *pus* / *puxe*, *raz* / *rache*, *a paz* / *apache*, *lãs* / *lanche*, *lis* / *lixé*, etc., réalisations en principe différentes — [ʃ] / [ʃs] — d'un seul et même schéma accentuel — / m2 m1 / —, ne se distinguent plus, en fait, dans la langue courante du Portugal, que par l'association différente de la durée et des composantes des syllabes *inales*, -e atone, i.e., [-s], y étant en général tombé: d'où *pus*, *raz*, etc. = [-V:ɔ̃], où la longueur de la *voyelle* témoigne toujours

tels que la centralisation de [e] prétonique et [i] post-tonique, ou la confusion de /u/ et /o/ prétoniques en un timbre relâché [ø], apparaissent ainsi, au Portugal, autant conditionnés par le système que ne l'est l'absence de tels changements au Brésil, d'où la quantité avait virtuellement disparu.

Il convient ici de souligner encore une fois que ce ne sont point les oppositions entre phonèmes vocaliques qui ont déterminé la réduction des anciennes voyelles atones fermées: d'une part, en effet, si celle-ci a bien lieu à la prétonique, où il y avait effectivement des distinctions d'ouverture ([e] : [ɛ] et [o] : [ɔ]) qui furent préservées (sous la forme [ə] : [ɛ], [ɔ] : [ɔ]), elle concerne *aussi* les post-toniques, où de telles distinctions sont impossibles dans le mot; d'autre part, s'il est vrai que ces oppositions sont maintenues à la prétonique, c'est au détriment d'une autre distinction, /u/ : /o/ (cf. *murar* < [m^orar] < *morar*), bien plus importante de par son rendement fonctionnel.

Ce qui est ici en jeu, en vérité, n'est que la différenciation entre deux types syllabiques: un type lourd, qui ne se réduit pas en position atone et qui comporte des voyelles ouvertes, des voyelles nasales, des voyelles suivies de -l implusif ou des diphtongues, et un type léger, qui subit au contraire la réduction et qui comporte des monophthongues fermées suivies ou non de -s ou -r implusifs. Or, si cette différenciation se poursuit au Portugal, la raison en est qu'elle y est subordonnée au développement du *rythme quantitatif de l'accent*, lequel s'étend progressivement à partir de son foyer d'origine qu'est le schème accentuel, pour gagner la prétonique, c'est-à-dire, le mot tout entier.

De là la généralisation de la réduction vocalique à tous les contextes atones en portugais européen. De là, plus précisément, la *solidarité* des évolutions à la post-tonique et à la prétonique, le parallélisme offert par les résultats de l'une et de l'autre. De là, enfin, la divergence fondamentale, d'ordre prosodique, entre lusitanien et brésilien.

4.3. Deux cas de figure se présentent, en portugais, selon que la prétonique comporte *au moins trois syllabes* ou bien *moins de trois syllabes*.

4.3.1. Dans le premier cas, le mot reçoit un accent prétonique ou *accent secondaire*. Or les conditions de l'accentuation secondaire ne sont absolument pas les mêmes au Brésil et au Portugal. Alors qu'en brésilien, celle-ci obéit à un

du poids des syllabes finales des oxytons ([-S]), mais *puxe, rache...* = [-Vš:], où seul l'allongement de la *consonne* implusive porte la seconde more d'un invariant auquel ne correspondent plus désormais que des oxytons. Cf., au sujet de cette distinction, Viana (1973: 269) ainsi que des données acoustiques et leur interprétation phonologique dans Carvalho (1987: 585-599).

comme au Brésil, mais

(36) (c) càvala-ria = /'sss-/ (14)

Il y aurait, en fait, beaucoup à dire à propos de l'accentuation secondaire lusitanienne, en particulier sur le rôle des *syllabes infra-légères*, à la voyelle souvent syncopée, qui ne sont accentuées que lorsqu'il n'y a point d'autre solution: cf.

(37) Àlexan-dria = /'s(s)S-/

(38) (a) civ(i)liza-ção = /'s(s)ss-/

(b) c(i)v(i)liza-ção = /{(ss)'ss-/

(39) nêcessi-dade = /'sss-/

(cp. br. [a' lešẽndria], [sivi'lizasãõ], [ne'sesidádi]), et qui seules distinguent, dans la langue courante, des formes telles que

(40) fàc(i)li-dade = /'s(s)s-/

de mots dépourvus de véritable accent secondaire, comme

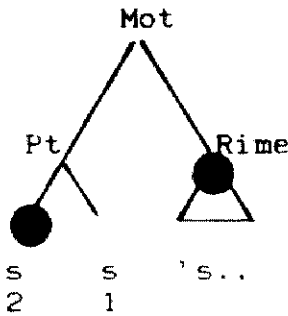
(41) casti-dade = /ss-/

Contentons-nous cependant de noter que la réduction vocalique lusitanienne apparaît ainsi indissociable du jeu de la quantité, non seulement, comme nous l'avions vu (cf. 2.1), dans le schème accentuel, mais jusque dans la prétonique, où elle est ici à rapprocher de la formation de *pièds longs*, comprenant trois syllabes (légères), ce qui est manifestement impossible au Brésil (15), où l'absence de la quantité semble de même aller de pair avec celle de la réduction.

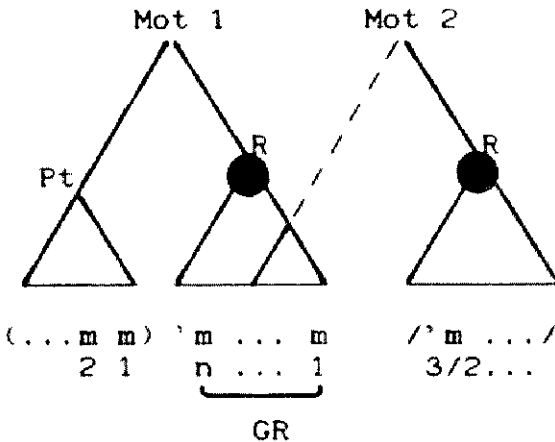
(14) Seul à notre connaissance Lütke (1953: 208) avait déjà remarqué l'influence du poids syllabique sur la place de l'accent secondaire en portugais, à travers l'exemple *RECr(i)ficar / recTANgular*. À noter, d'autre part, que, étant donné (36a, c), on pourrait tout aussi bien proposer une autre règle, selon laquelle l'accent secondaire tombe sur la première syllabe lourde du mot et, à défaut, sur la première syllabe tout court. Nous croyons en vérité que ce second système quantitatif (non moraique et qui "va de gauche à droite") coexiste aujourd'hui, au Portugal, avec le premier (moraique, "de droite à gauche"), sans doute plus ancien et dont il serait issu à une époque relativement récente: cp. *coLABoração, conTEMplação, recTANgular...* (système I) et *COLaboração, CONTemplação, RECIangular...* (système II). Voir à ce sujet Carvalho (1987: 405 suiv.).

(15) Sauf pour certains mots savants — cf., par exemple, *LIteratura, CORporativo, etc.*, et non, ou plus rarement, **liTERatura, *corPORativo...* —, dont la prononciation traditionnelle reflète encore celle des étymons latins (*LITera, CORpore*). Il est à noter qu'au Portugal l'accentuation de tels mots à trois syllabes prétoniques n'est nullement irrégulière, de même que celle de *CORporativismo, VERTicalidade* (quatre syllabes) si l'on se réfère à un système non moraique (cf. note précéd.); aurait-on ainsi dans ces mots savants l'un des facteurs de la genèse d'un tel système, qui nous paraît très caractéristique de la langue des médias?

4.3.2. Dans le cas, de loin le plus fréquent, où le mot comporte moins de trois syllabes avant la syllabe accentuée, brésilien et lusitanien divergent encore une fois profondément. Si au Brésil la prétonique constitue alors un *ped dégénéré*, préservant la cohésion accentuelle du mot :



Il n'en va de même au Portugal que dans les registres soutenus de la langue (l'élocution associée à la lecture, par exemple) et ailleurs seulement si le mot se trouve en début d'énoncé; dans les styles courants, en effet, le pied dégénéré s'intègre au schème accentuel précédent (rime), formant ainsi avec lui un *groupe rythmique* (GR) à accent initial (16):



(16) Il serait, en fait, plus exact de parler d' "ambitonicité" virtuelle à cet égard. Le pied dégénéré en question peut ainsi appartenir à la fois à l'unité accentuelle suivante, en tant que prétonique, et à l'unité précédente, en tant que composante du GR. Une telle conception se révèle, en effet, fort utile pour la compréhension du mécanisme de la crase dans des syntagmes tels que *casa azul* par exemple. Cf. à ce sujet Carvalho (1988).

C'est ainsi que le brésilien est à même de faire la distinction dans le discours entre des syntagmes tels que *mata bela*:

(42) ('mata) ('bela) = [matabel^h] < < [mat^hb^hel^h] et *má tabela*:

(43) ('ma) (ta'bela) = [matabel^h]

avec une syllabe prétonique régulièrement *pleine*, alors que le lusitanien les confond inéluctablement sous une forme analogue à (42):

(44) ('mata) ('bela) = [mat^hb^hel^h]

où la syllabe *ta* est réduite, qu'elle corresponde à la post-tonique de *mata* ou à la prétonique de *tabela*; dans les deux cas, en effet, elle appartient en fait au groupe rythmique /' matə/, paroxyton bimoraïque.

De là aussi la divergence bien connue, à laquelle nous avons déjà fait allusion (cf. 2.2), dans la syntaxe pronominale. Si le brésilien pratique de préférence la *proclise*, c'est aussi parce qu'il *préserve la prétonique* de toute attraction, en général, par la rime précédente:

(45) vou (já) *te-dizer* (= [ss'S] = Prét. + rime)

(46) não *lhe-disse nada* (= [s'Ss] = Prét. + rime)

alors que le lusitanien, qui recourt à la formation de groupes rythmiques englobant la rime et la prétonique suivante, ne peut donc que généraliser l'*enclise*:

(47) (a) *vou-te* (já) *dizer* (= ['Ss] = /' m2 m1/ = GR)

(b) *vou já-te* *dizer* (= ['Ss] = /' m2 m1/ = GR)

(48) *não-lhe* *disse nada* (= ['Ss] = /' m2 m1/ = GR)

On voit dès lors où a pu résider le point critique ayant déterminé tant la consolidation de la quantité au Portugal que sa disparition au Brésil, c'est-à-dire, la poursuite de la réduction vocalique, d'un côté, et l'avortement de cette tendance, de l'autre.

La réduction apparaît, en effet, liée à la formation de GR, c'est-à-dire, à l'attraction de la prétonique par la rime, ou mieux, à l'extension à la première du rythme quantitatif (moraïque) de la seconde. *Or celle-ci n'a pu avoir lieu, précisément, que là où, comme en lusitanien, mais non en brésilien (cf. 3.2), la quantité avait été préservée à la prétonique.*

Ainsi, alors que, faute d'assise quantitative au changement, le processus réductif se trouve bloqué au Brésil, la tendance à une différenciation optimale de la distinction générale /S/ : /s/ n'aura pas manqué, au contraire, d'affecter, au Portugal, toutes les syllabes légères post-toniques au sein des GR, fussent-elles post-toniques ou prétoniques au niveau lexical, et ce, dès le xvii^e siècle, comme l'indiquent tant

a première attestation directe de la réduction de *o* prétonique⁽¹⁷⁾ que le témoignage de la chronologie relative⁽¹⁸⁾.

5. Conclusion: changements endogènes et exogènes

La portée structurale du processus phonétique qu'est au premier abord la réduction des voyelles atones amène donc à reposer en des termes radicalement différents la question du caractère conservateur ou innovateur des deux principales variétés du portugais.

S'il est vrai que, sur le plan purement phonétique du processus réductif en lui-même, le brésilien, qui n'en a connu que le premier stade, apparaît ainsi comme plus conservateur, il n'en reste pas moins qu'une telle dérive n'a été possible qu'au prix de l'effacement d'une importante distinction structurale, en germe dès le xive siècle, entre "syllabes lourdes" et "syllabes légères", c'est-à-dire, de la disparition de la quantité moraique qui tendait à devenir le fondement de l'accentuation.

De la même façon, si le portugais européen semble à première vue plus innovateur en vertu du caractère relativement récent du second stade de la réduction, il faut néanmoins souligner que la poursuite de celle-ci, qui traduit la généralisation de l'assise quantitative des règles et du rythme accentuels, y présuppose la *conservation* de l'opposition syllabique en question, laquelle est ainsi progressivement polarisée sous l'effet de ses fonctions prosodiques⁽¹⁹⁾.

On retrouve là, en somme, à l'échelle du domaine lusophone, une ambivalence similaire à celle qu'avaient mise à jour HAUDRICOURT et JUILLAND (1970: 31-42) dans le domaine roman entre la conservation des timbres vocaliques classiques et la disparition précoce de la quantité qui est à son origine, en sarde, d'une part, et le changement des premiers et le maintien durable de la seconde, en francien, d'autre

(17) «O se prononce ouvert comme en français, ex. cortar (couper), et quelquefois comme ou, comme s'il y avait courtar», lit'on dans une *Grammaire portugaise* de 1682, citée par Teyssier (1980: 77).

(18) La réduction de [o] prétonique ne peut être postérieure à la monophthongaison de *ou*, dont le produit reste [o] à la prétonique en lusitanien. Or la confusion de *ou* et [o] (*o*) accentuées est attestée dès la première moitié du xvii^e siècle dans la norme, comme on peut le déduire d'un passage de D. Francisco Manuel de Mello (v. Cintra (1983: 48)). On n'a jamais souligné, à notre connaissance, l'importance d'un tel indice pour la chronologie de la réduction vocalique.

(19) A noter que l'on retrouve ainsi, en lusitanien, le rapport d'"implication" établi par Mateus (1982: 232-233) entre la règle d'élévation des voyelles atones formulée par l'auteur et correspondant à notre premier stade de la réduction, et ses règles de centralisation et de suppression, propres au second stade historique. Nous ajouterions, pour notre part, que la base phonologique de cette implication réside dans la quantité syllabique, préservée en Europe; le brésilien, qui l'aura effacée, connaîtra précisément la rupture de cette implication structurale entre les deux processus phonétiques, échappant de la sorte au second.

part. Selon que l'on adopte l'un ou l'autre critère, c'est le sarde ou bien le francien qui apparaît comme le dialecte le plus conservateur, et l'autre comme le plus innovateur.

De même ici, le point de vue structural ne permet guère de résoudre facilement le dilemme. Certes, abstraction faite de la confusion entre *u* et *o* prétoniques au Portugal, c'est sans doute la variété lusitanienne qui s'avère la plus conservatrice, car c'est elle qui conserve les distinctions phonologiques essentielles — d'ordre syllabique et accentuel — héritées du moyen portugais. Il n'y a pas cependant que les moyens phonétiques mis en jeu à cette fin, tels que la centralisation et l'assourdissement des timbres, qui constituent des innovations: c'est aussi le cas, en effet, de quelques-unes de leurs conséquences, telles que le rythme ternaire de l'accent secondaire et surtout la formation de groupes rythmiques; capitales pour la phonologie de la phrase⁽²⁰⁾, elles n'en sont pas moins sans doute récentes, comme en témoigne le fait qu'elles caractérisent avant tout les registres les moins soutenus du portugais européen.

Dans ces conditions, plus que le faux problème du conservatisme ou de l'innovation, c'est probablement l'origine systémique ou extra-système des changements qui devrait, en conclusion, retenir notre attention. En ce sens, c'est bien le lusitanien qui aura connu ce que l'on peut appeler une évolution entièrement *endogène*. Ce sont, à l'inverse, des *interférences créolisantes* qui auront fait avorter, au Brésil, la dérive métropolitaine dont les manifestations phonétiques étaient, comme on l'a vu, encore fragiles au xvii^e siècle, époque de faible colonisation européenne. Le fait que la quantité, clef de voûte de l'évolution lusitanienne, ne soit plus jamais parvenue à s'y établir ultérieurement ne fait, à cet égard, que confirmer à la fois la puissance du métissage comme l'un des principaux moteurs de la société coloniale, et la faiblesse parallèle du "centralisme linguistique" portugais, observée notamment par CUNHA (1972).

(20) C'est ainsi que l'on a pu opposer le lusitanien et le brésilien sur un continuum rythmique allant d'un pôle "accentuel" (*stress-timing*) à un pôle "syllabique" (*syllable-timing*): le lusitanien, notamment dans ses registres les plus colloquiaux, se retrouverait ainsi relativement plus proche du premier, alors que le brésilien, et en particulier ses registres soutenus, se rapprocherait davantage du second (cf. Abaurre-Gnerre (1981: 31)). S'il est vrai que la réalité du concept de "rythme syllabique" a été maintes fois mise en doute par de nombreux phonéticiens, il n'en reste pas moins que lusitanien et brésilien se différencient du point de vue rythmique. Etant donné ce qui a été dit en 4.3.2, nous proposons, pour notre part, en généralisant la distinction opérée par Wenk & Wioland (1982: 204) entre *leader-timed languages* (telles que l'anglais) et *trailer-timed languages* (comme le français), de voir dans le portugais européen une langue à "rythme initial", puisque la prétonique y tend à se comporter comme un enclitique, et dans le portugais du Brésil une langue à "rythme final", la *cadence* prétonique + pied (accentuel) y étant, au contraire, préservée (cf. Carvalho (1988)).

Enfin, dernier mais non moins important indice à l'appui de notre théorie générale, le *galicien*, qui n'a pas plus réduit ses voyelles atones (prétoniques notamment) que ne l'a fait le brésilien, se trouve lui aussi, depuis le xvii^e siècle, soumis à un puissant facteur exogène: le poids écrasant du castillan, au système non quantitatif. Si, comme nous en avons fait l'hypothèse, la quantité est née des importants changements des xvii^e-xv^e siècles, communs à l'ensemble du domaine gallaïco-portugais, il nous paraît dès lors très probable que l'influence espagnole ait eu sur ce point, en Galice, des effets analogues à ceux de la créolisation au Brésil, à savoir, la disparition de la quantité et, donc, de toute prédisposition structurale à la réduction des voyelles atones.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABAURRE-GNERRE, M. B. M. (1981): «Processos fonológicos segmentais como índices de padrões prosódicos diversos nos estilos formal e casual do português do Brasil», in *Cadernos de estudos lingüísticos* (Campinas), 2, 23-43.
- BOLÉO, M. de Paiva (1943): «Brasileirismos: problemas de método», in *Brasília* (Coimbra), 3, 3-82.
- CÂMARA Jr., J. Mattoso (1972): *The Portuguese language*, Chicago-London, The University of Chicago Press.
- CARVALHO, J. Brandão de (1987): *Le portugais dans la dynamique ibéro-romane: trois exemples du rôle de la dérive syllabique dans les phénomènes de divergence dialectale*, Paris, Université de Paris III (thèse de doctorat).
- CARVALHO, J. Brandão de (1988): «Quantité et hiérarchies prosodiques: la contraction vocalique en portugais», à paraître in *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*.
- CARVALHO, J. G. Herculano de (1961): «Le vocalisme atone des parlers créoles du Cap Vert», in *Boletim de Filologia*, 20, 3-12.
- CARVALHO, J. G. Herculano de (1962a): «Nota sobre o vocalismo antigo português: valor dos grafemas e e o em sílaba átona», in *Revista Portuguesa de Filologia*, 12, 12-73.
- CARVALHO, J. G. Herculano de (1962b): «Sincronia e diacronia nos sistemas vocálicos do crioulo caboverdiano», in *Miscelânea homenagem a André Martinet: "Estructuralismo e história"*, 3, La Laguna, 43-67.
- CINTRA, L. F. Lindley (1983 [1970]): «Os ditongos decrescentes ou e ei: esquema de um estudo sincrónico e diacrónico», rééd. in Idem: *Estudos de dialectologia portuguesa*, Lisboa, Sá da Costa, 35-54.
- CUNHA, C. Ferreira da (1972): *Língua portuguesa e realidade brasileira*, 3a ed., Rio de Janeiro, Tempo Brasileiro.
- CUNHA, C. Ferreira da & L. F. Lindley CINTRA (1984): *Nova gramática do português contemporâneo*, Lisboa, Sá da Costa.
- DUARTE, P. (1976): préface à A. Amaral: *O dialeto caipira: gramática-vocabulário*, 3a ed., São Paulo, HUCITEC-SCET-CEC, 7-40.
- ELIA, S. (1966): «A difusão das línguas europeias e a formação das variedades ultramarinas, em particular dos crioulos: aplicação especial ao português do Brasil», in *Actas, V Colóquio Internacional de Estudos Luso-Brasileiros* (Coimbra, 1963), 3, Coimbra, 217-256.

- ELIA, S. (1981): «A pronúncia quincentista do português», in *Atti, XIV Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza*, (Napoli, 1974), 5, Napoli-Amsterdam, Macchiaroli-Benjamins, 197-219.
- HART Jr., Th. R. (1955): «Notes on sixteenth-century Portuguese pronunciation», in *Word*, 11, 404-415.
- HART Jr., Th. R. (1959): «The overseas dialects as sources for the history of Portuguese pronunciation», in *Actas do III Colóquio Internacional de Estudos Luso-Brasileiros* (Lisboa, 1957), 1, Lisboa, 261-272.
- HAUDRICOURT, A. & A. JUILLAND (1970): *Essai pour une histoire du phonétisme français*, 2e éd., Paris-La Haye, Mouton.
- LÜDTKE, H. (1953): «Fonemática portuguesa: II — Vocalismo», in *Boletim de Filologia*, 14, 197-217.
- MARTINS, M. R. Delgado (1982): *Aspects de l'accent en portugais*, Hamburg, Buske (Hamburger phonetische Beiträge, 39).
- MATEUS, M. H. MIRA (1982): *Aspectos da fonologia portuguesa*, Lisboa, INIC.
- MATEUS, M. H. MIRA (1983): «O acento de palavra em português: uma nova proposta», in *Boletim de Filologia*, 28, 211-229.
- NARO, A. J. (1971): «The history of *e* and *o* in Portuguese: a study in linguistic drift», in *Language*, 47, 615-645.
- OLIVEIRA, F. de (1536): *Gramática da linguagem portuguesa* [ed. fac-sim., Lisboa, Biblioteca Nacional, 1981].
- REVAH, I. S. (1958): «L'évolution de la prononciation au Portugal et au Brésil du xv^e siècle à nos jours», in *Anais do Primeiro Congresso Brasileiro de Língua Falada no Teatro* (Rio de Janeiro, 1956), Rio de Janeiro, 387-399.
- REVAH, I. S. (1959): «Comment et jusqu'à quel point les parlers brésiliens permettent-ils de reconstituer le système phonétique des parlers portugais des xv^e-xvii^e siècles?», in *Actas do III Colóquio Internacional de Estudos Luso-Brasileiros* (Lisboa, 1957), 1, Lisboa, 273-291.
- SILVA NETO, S. da (1957): *História da língua portuguesa*, Rio de Janeiro, Livros de Portugal.
- SILVA NETO, S. da (1963): *Introdução ao estudo da língua portuguesa no Brasil*, 2a ed., Rio de Janeiro, Instituto Nacional do Livro.
- SILVEIRA, A. F. de Sousa da (1960): *Lições de português*, 6a ed., Rio de Janeiro, Livros de Portugal.
- TEYSSIER, P. (1959): *La langue de Gil Vicente*. Paris, Klincksieck.
- TEYSSIER, P. (1966): «La prononciation des voyelles portugaises au xv^e siècle d'après le système orthographique de João de Barros», in *Annali, Sezione romanza, Istituto Universitario Orientale*, 8, 127-198.
- TEYSSIER, P. (1980): *Histoire de la langue portugaise*. Paris, P.U.F. (coll. «Que sais-je?», 1864).
- TEYSSIER, P. (1981): «Les textes en *aljamia* portugaise: ce qu'ils nous apprennent sur la prononciation du portugais au début du xv^e siècle», in *Atti, XIV Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza* (Napoli, 1974), 5, Napoli-Amsterdam, Macchiaroli-Benjamins, 181-196.
- TEYSSIER, P. (1984): *Manuel de langue portugaise: Portugal/Brésil*, 2e éd., Paris, Klincksieck.
- VIANA, A. R. Gonçalves (1921): «Juízo crítico» à C. de Figueiredo: *O problema da colocação de pronomes: suplemento às gramáticas portuguesas*, 4a ed., Lisboa, Livraria Clássica, 5-11.
- VIANA, A. R. Gonçalves (1973 [1906]): «Quantidade prosódica das vogais em português: diferenciações de sentido», rééd. in Idem: *Estudos de fonética portuguesa*, Lisboa, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, 267-270.
- WENK, B. J. & F. WIOLAND (1982): «Is French really syllable-timed?», in *Journal of phonetics*, 10, 193-216.